

7 janvier 2010

Lettre à Elisabeth Badinter

Par Frantz Gacogne

C'est contre le vent et non dans le vent que s'élèvent les cerfs-volants (W. Churchill)

Madame,

Je vous ai entendu vous exprimer sur la chaîne LCP dans la soirée du 6 au 7 janvier 2010 au sein de la commission parlementaire en charge du phénomène des burqa.

Je vous ai entendu énoncer certains arguments très aisés d'usage comme : « il n'existe pas de vêtements pour le visage » ou encore « quand on va dans un pays on en respecte les coutumes ».

Je suis inquiet de constater que certains de vos auditeurs se sont emparés de ces idées simples pour asseoir des convictions préétablies qu'ils n'avaient nullement l'intention de remettre en jeu dans ce débat.

J'ai bien compris que vous vous sentiez responsable de l'évolution des mœurs en particulier politiques, en matière de positionnement des occidentaux d'obédience chrétienne par rapport à l'offensive idéologique des religions issues des pays en voie de développement.

Je suis cependant étonné qu'une capacité de raisonnement et de recul comme la vôtre ne perçoive pas, ou ne souhaite pas exprimer, que cette offensive pluri-origines, se ressource abondamment à l'exophobie récurrente du maître par rapport à l'esclave affranchi. Nos civilisations ne sont absolument pas prêtes à remettre en question leurs principes ambigus comme celui de « liberté » qui s'accoquine si bien avec celui de « libéralisme ». Ou encore celui de « fraternité » qui pose la question du père et de la mère communs. Enfin celui d'égalité qui pose l'énorme problème de dépasser les principes de la nature profondément inégalitaires, et n'est pas accessible intellectuellement aux naturalistes de tout poil. Ces principes ne s'assèment pas. Ils sont si peu naturels qu'une considérable acculturation est nécessaire à leur saine interprétation. Et s'ils sont le fruit d'une construction sociétale séculaire, ayons la tolérance de ne pas les considérer comme des évidences.

L'existence de manipulateurs idéologiques ne fait pas question, nous avons bien les nôtres. Mais il serait dramatique de laisser les foules opprimées croire que ces ogres islamiques par opportunisme, les protègent de notre messianisme. De les laisser croire que braver les interdits républicains c'est affirmer son identité, que lutter contre l'occident chrétien c'est renforcer son camp.

On feint d'interdire les vêtements traditionnels au nom de l'atteinte qu'ils portent à la liberté des femmes, alors que cette liberté ne fait pas l'objet de tant d'attention par ailleurs comme vous le savez bien. Je crains fort que ce que l'on veut interdire c'est l'expression même de traditions exogènes, par les liens qu'elles entretiennent avec une idéologie fort dérangeante pour notre mercantilisme et notre hédonisme. Que la femme

veuille voiler son corps paraît insensé à nous les électeurs de Miss France. Pourtant la violence du désir et de la convoitise inspire même à certains occidentaux des soupçons sur la pertinence sociale de notre soi-disant liberté de mœurs. D'ailleurs l'argument lepeniste suggérant que la loi pourrait protéger les femmes de leurs hommes est en lui même l'aveu de la conviction qu'elles ne sauraient le faire elle-même.

N'est-ce pas plutôt dans cette direction qu'il conviendrait de porter le fer ? S'assurer que les femmes, les enfants et tous ceux qui ne disposent pas momentanément d'un pouvoir les mettant à l'abri des désirs des autres fussent-ils de leur famille, les sans papiers, les pauvres, les vieux sans ressources, que tous ceux là soient informés par les faits et non par la propagande (la matraque démocratique et le somnifère des biens pensants), qu'ils sont égaux, libres et que nous les considérons comme nos frères.

Les faits : ne laisser personne dormir dans le froid, ne jamais pourchasser les malheureux qui fuient des pays en guerre, ne laisser personne à la merci d'un conjoint irascible parce que pour trouver un logement c'est la galère, remettre en question le huis clos des familles où se déroulent l'essentiel des violences quotidiennes, ne pas permettre que les lieux de travail soit des lieux d'oppression en remettant en question l'autorité des patrons (même dans la fonction publique) aussi nuisible que celle des pères et des mères indignes, inclure dans les comptes des entreprises les dégâts commis sur l'environnement, cesser d'évaluer les économies par la somme des valeurs ajoutées...

S'en prendre à la burqa et aussi sot que de s'en prendre au fumeurs de marijuana. C'est un signe extérieur de protestation et d'identité que l'on renforce immanquablement en le combattant. Ceci que la protestation vienne du porteur ou du donneur d'ordre. Ce n'est donc pas la burqa qui fait problème, c'est de laisser le donneur d'ordre imposer sa loi.

Pour empêcher le prédateur d'asservir sa proie, la seule manière non violente et d'offrir un refuge à la proie, et de ne pas l'y laisser seule. Pour cela il faut des convictions et un réel engouement collectif pour des valeurs qui résistent aux faits. Les philosophes ne sont-ils pas là pour nous aider à comprendre et adopter les valeurs qui nous correspondent intimement ? Je préférerais ne pas penser que les philosophes fournissent des appuis à des lois qui ne font que rejeter le travail sur une police dont les missions s'écartent de plus en plus du maintien de l'ordre, et que par suite, le citoyen se désintéresse d'une mission qui lui revient.

Avec tout mon respect